

La

# Semaine Religieuse

DE

## Québec

VOL. XX

Québec, 9 novembre 1907

No 13

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

### SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 193. — Les Quarante-Heures de la semaine, 193. — Au Vatican : la réception de l'ambassade abyssine, 194. — Chronique diocésaine, 196. — Les Bollandistes et leur œuvre, 197. — Chronique générale, 202. — L'élection de S. S. Pie X, 205. — La communion fréquente et quotidienne, 206. — La république de Colombie offre son drapeau à Notre-Dame de Lourdes, 207. — Bibliographie, 208.

### Calendrier

— c —

10	DIM.	b	XXV apr. Pent., III Nov. et 5 ap. l'Épiph. S. André Avellin, confesseur. <i>Kyr.</i> des d'bls. Vêp. à cap. du suiv., mén du préc., du dim. et d'un martyr.
11	Lundi	b	S. Martin de Tours, évêque et confesseur.
12	Mardi	tr	S. Martin I, pape et martyr.
13	Merc.	fb	S. Didace, confesseur.
14	Jeudi	r	S. Josaphat, évêque et martyr.
15	Vend.	b	Ste Gertrude, vierge.
16	Samd.	b	S. Stanislas de Kostka, confesseur. ( 13 ).

### Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

10, novembre, Jacques-Cartier de Québec. — 11, Saint-Damien. — 12, Saint-Calixte. — 13, Saint-Raphaël. — 14, Saint-Martin. — 15, Sainte-Louise. — 16, Sœurs de la Charité, Québec.

AU VATICAN  
Réception de l'ambassade abyssine

Les deux membres de l'ambassade extraordinaire que le Pape a reçus avec leur nombreuse suite sont le général Dedjasmatsch Meschescha Werké, gouverneur de l'Harrar, et Negardras Igazu Behabtié, ministre du Commerce de l'Harrar.

Voici la traduction du discours qui a été prononcé en amharique par Dedjasmatsch Meschescha Werké devant le Pape :

« Tu es sublime par ton nom et par ta beauté, grand apôtre. Tu es le fils et le disciple de l'apôtre saint Pierre, et tu suis avec fidélité la voie qu'il a tracée. Tu es assis sur sa chaire sublime et élevée qui se trouve à Rome, et ta prédication remplit l'Italie et toutes les autres nations.

« Vers toi, Père vénéré, qui es étranger à toute astuce et à toute dispute, je suis mandé par mon maître, l'auguste empereur de l'Éthiopie. Nous savons que tu es le fondement de l'Église. Tu es la pierre de la foi chrétienne, puisque dans l'Évangile Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit à ton Père saint Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église » et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te « donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu « auras lié sur la terre sera lié dans le ciel, comme tout ce que « tu auras délié sur la terre sera délié dans le ciel. »

« Dans saint Jean il est dit à Pierre : « Pais mes agneaux, « pais mes brebis ». A un autre endroit il est écrit : « Que toute cause se décide sur la parole de deux ou trois témoins. » ( MATT. XVIII, 16. )

« Il est donc évident que parmi toutes les autres chaires latiniennes est la plus sublime, parmi toutes les autres dignités latiniennes est la plus élevée, puisque tu t'assieds sur la chaire du prince des Apôtres.

« C'est pour cette raison, que mon seigneur et empereur m'a mandé vers toi pour m'incliner devant ton trône, et baiser avec mon cœur et mes lèvres tes mains sacrées.

« Et, bien que Sa Majesté impériale soit éloignée de corps, elle est près de toi par le cœur et par l'esprit. A cette fin elle me mande vers toi pour te parler en sa place et en sa personne, pour jouir de ta vue et aussi pour visiter Rome et les nombreux

ses choses qu'on y admire, surtout les tombes des illustres et saints apôtres, Pierre, héritier des clés du royaume des cieus, et Paul, appelé par le même Jésus-Christ vase d'élection.

« Que la vertu et la force de ces apôtres et la promesse de ton aide accompagnent toujours mon maître l'empereur Ménélick et m'accompagnent moi-même. »

« Le discours, écrit en caractères amariques, porte la date du 6 octobre 1907 et est signé :

« Ton très dévoué,

DEDJASMATSC MESCHESCHA. »

Pie X a répondu en italien :

« Je suis vraiment heureux des sentiments qu'en votre nom et au nom de Sa Majesté le roi des rois, seigneur et empereur de l'Ethiopie, et en prenant pour guide l'Évangile, vous venez d'exprimer en témoignage de respect et de considération envers la chaire de Pierre

« Successeur bien indigne du saint apôtre, je me réjouis de l'occasion qui m'est offerte de vous assurer et d'assurer votre grand maître de mon admiration et de ma révérence. Père des peuples du monde entier, tandis que j'étends à tous mes bras et qu'à tous j'adresse ma parole pour les appeler à la lumière de la vérité, je le fais avec une particulière affection pour le grand empereur de l'Éthiopie, parce que je sais toute la révérence qu'il a pour l'Église catholique dont il reconnaît la dignité, la puissance et, à cause des divines promesses l'immortalité.

« Je renouvelle ma gratitude et ma reconnaissance au grand empereur pour la haute protection qu'il accorde à mes missionnaires, prédicateurs, dans son immense empire de l'Évangile de Jésus-Christ. Assurez aussi votre grand maître que les bons Pères ne seront jamais ingrats en face de sa protection et de ses faveurs ; que loin de toute rébellion, ennemis de toute fraude, de toute embûche et de tout mensonge, prêchant à ses peuples la doctrine de l'Évangile qui est une doctrine de charité, d'humilité et de parfaite soumission aux autorités constituées, ils rendront les meilleurs services en lui préparant des sujets fidèles, des soldats valeureux et des champions courageux pour soutenir son autorité et défendre son trône.

Outre cet avantage, il trouvera une large compensation dans les bénédictions divines qui assureront sa prospérité, bénédictions que je souhaite de tout cœur à lui, le grand seigneur, à l'im pératrice, aux princes de sa maison et de son empire, et, d'une manière particulière, à vous, qui vous serez l'interprète fidèle de mes sentiments.»

### Chronique diocésaine

— o —

— Le 31 octobre, au cours de la visite pastorale à Saint-Romuald, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a présidé à une Prise d'Habit, au monastère de Notre-Dame du Bon-Conseil, chez les religieuses Trappistines :

*Novice de cœur*, Mlle Virginie Girard, de Montréal, en religion Sr Marie-Thérèse.

*Novice converse*, Mlle Amabilis Gazé, de Saint-Pierre de Montmagny, en religion Sr Marie-Anne.

— La fête de la Toussaint a été particulièrement belle à la Basilique, où il y avait tant de mois que l'on n'avait pas vu d'office pontifical. Après avoir ainsi chanté la grand'messe, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque donna la bénédiction papale.

Le chœur des écoliers chanta très bien une messe d'allure très religieuse.

M. l'abbé J.-D.-L. Dumais, du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, prononça le sermon de la Toussaint, et encore celui du jour des Morts. Nous pouvons dire que peu d'orateurs sacrés sont autant goûtés dans la chaire de Québec, que ne l'a été M. Dumais, dont la composition très littéraire, très oratoire, si bien dite et d'une voix si heureuse, a remporté tous les suffrages.

— Les RR. PP. Saint-Pierre et Paré, C. SS. R., ont terminé à Saint-Antoin, dimanche dernier, une retraite de huit jours. La société de Tempérance de cette paroisse compte maintenant 604 associés.

— o —

### Le jubilé sacerdotal de S. S. Pie X

— o —

La célébration par le Pape de la messe jubilaire est fixée au 16 novembre 1908, qui sera le vingt-quatrième anniversaire de sa consécration épiscopale à Rome par le cardinal Parocchi. A l'occasion de ce Jubilé, le comité de Buenos-Ayres a fait accepter par le comité central de Rome l'idée d'un concours international pour un Hymne à la Papauté.

Il y a deux concours : le premier sur le texte de l'Hymne, qui doit être une poésie latine, le latin étant la langue de l'Eglise ; l'autre, une composition musicale sur cette poésie.

Une des œuvres générales établies par le Comité central

pour le jubilé sacerdotal de S. S. Pie X, consiste à rassembler le plus grand nombre possible d'ornements et de linges sacrés à mettre à la disposition du Saint-Père en faveur des églises pauvres : une exposition en sera faite au Vatican.

Dans la République de Colombie, l'assemblée nationale a voté la proposition suivante :

« L'Assemblée nationale constituante et législative de Colombie, avant de clore sa session annuelle, considérant qu'avant peu le monde catholique célébrera le cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale de l'insigne Pontife Pie X — lequel a manifesté un si vif intérêt paternel pour le bien-être et la tranquillité de la Colombie —, s'associe dès maintenant à la joie que cet heureux événement causera au peuple catholique qu'elle représente, et fait des vœux ardents pour la prolongation des années du vénérable Chef de l'Eglise. »

— ♦♦♦ —

### Les Bollandistes et leur œuvre

— o —

Le *Tablet* de Londres, dans son No du 27 juillet dernier, contient un article fort intéressant dû à la plume féconde du Révérend Père Herbert Thurston, jésuite bien connu en Angleterre, par ses correspondances dans les grandes revues et par sa collaboration à l'Encyclopédie catholique.

L'article est intitulé *Les Bollandistes et leur œuvre*. Le Père débute ainsi : Il y a probablement, dit-il, un nombre considérable de personnes, jouissant d'ailleurs d'une instruction fort respectable (*quite respectably educated*), qui seraient très embarrassées de répondre à un ami qui leur demanderait ce que c'est qu'un Bollandiste ; et cet ami en question n'en serait lui-même guère plus avancé, si on lui disait que les Bollandistes sont une société de Jésuites hagiographes. Cette assertion du révérend Père nous a d'abord quelque peu surpris, car il nous semblait qu'il devait suffire, à ces personnes *fort respectablement instruites*, d'avoir ouvert, soit un dictionnaire théologique, soit une des nombreuses Encyclopédies publiées depuis plusieurs années, pour pouvoir répondre, sinon d'une manière complète, du moins d'une manière satisfaisante à la question de l'ami supposé dans l'article du révérend Père Herbert Thurston

Mais après qu'il nous eût été permis d'examiner la vaste collection des *Acta Sanctorum* qu'on est convenu d'appeler les *Grands Bollandistes*, nous avons compris tout de suite la justesse de l'assertion du correspondant du *Tablet*. En effet, le nombre de personnes, même passablement instruites, osant s'attaquer à ces immenses in-folio ne saurait être très grand; d'ailleurs un ouvrage aussi considérable et aussi dispendieux ne peut pas être à la portée de beaucoup de lecteurs; et la collection entière des *Acta Sanctorum*, qui comprend 63 in-folio, ne se trouve généralement que dans les bibliothèques les plus riches et les plus complètes.

Toutefois, nous voulons profiter de l'avancé du révérend Père pour offrir, aux lecteurs de la *Semaine religieuse* de Québec, la traduction d'une partie de l'article du *Tablet* sur les Bollandistes; ils y trouveront un exposé très clair du plan de l'ouvrage.

Hâtons-nous de dire que cette œuvre magistrale est connue depuis longtemps au Canada, et que la riche bibliothèque de l'Université Laval de Québec, avec ses 130,000 volumes, et celle de l'Archevêché de cette ville, avec ses précieuses archives, possèdent toutes deux l'édition complète des Grands Bollandistes. La même collection se trouve aussi à Montréal au Séminaire de Saint-Sulpice, ainsi qu'au Collège de Sainte-Marie, chez les révérends Pères Jésuites de cette ville.

Maintenant, d'où vient le nom de Bollandistes donné à tous les collaborateurs du grand ouvrage qui nous occupe?

Les Bollandistes, nous a dit plus haut le Père Herbert Thurston, sont une société de Jésuites hagiographes.

Ce mot a deux significations. D'abord l'hagiographe proprement dit est celui qui écrit la vie d'un ou de plusieurs saints. Ensuite, dans un sens plus étendu, on applique ce nom à celui qui fait une étude particulière des vies des saints déjà écrites. Et si l'on veut employer un terme exact, en parlant des Bollandistes, il est bon de s'en tenir à la dernière signification du mot hagiographe. Contrairement, en effet, à une impression assez répandue, les Bollandistes ne s'appliquèrent point à écrire les vies des saints; car depuis la publication du premier volume de la grande collection des *Acta Sanctorum*, en 1643, jusqu'à nos jours, c'est-à-dire, pendant plus de deux siècles,

tous les Bollandistes ont été des collectionneurs et des éditeurs, et non pas des auteurs hagiographes proprement dits. Leur tâche a été de trouver, de recueillir et de classier les documents et les matériaux qui se rapportent à la vie des saints que l'Eglise honore ; puis de ne livrer à l'impression que ceux-là seuls qui leur semblaient venir de sources certaines.

Nous nous permettons d'interrompre ici la traduction de l'article du Père Herbert Thurston, pour citer un passage d'un travail que nous avons trouvé dans l'Encyclopédie du XIX<sup>e</sup> siècle, et qui nous donne des détails précis sur l'origine du nom de Bollandistes.

« C'est à la Belgique qu'appartient l'idée première de la vaste collection des *Acta Sanctorum*, ce beau monument élevé à la religion et à l'histoire des héros du christianisme. Cette idée fut conçue par le Père Héribert Rosweide. Le cardinal Belarmin, à qui il en soumit le plan, l'ayant approuvé, il s'occupa dès lors à recueillir les matériaux nécessaires à son exécution. A sa mort, survenue en 1629, à Anvers, le Père Jean Bolland, ou Bollandus, né à Julémont, pays de Limbourg, eut mission de ses supérieurs de continuer l'œuvre du père Rosweide. De là le nom de Bollandistes donné aux collaborateurs de Jean Bollandus et à tous ceux qui lui succédèrent. »

Venons-en maintenant à l'histoire de l'impression de l'ouvrage, et pour cela reprenons la traduction de l'article du Père H. Thurston.

Commencé, dit-il, en 1643, avec deux volumes in-folio, qui comprenaient les vies des saints du mois de janvier, l'ouvrage s'est développé d'une manière sûre et solide, allant s'élaborant, et prenant des proportions de plus en plus considérables.

Mais, le Père Bollandus s'étant aperçu qu'il lui serait impossible de poursuivre, sans aide, la tâche qui lui était imposée, s'adjoignit la collaboration du Père Henschen, ou Henschenius, homme supérieur et d'une érudition profonde. Ils publièrent ensemble, en 1658, les trois premiers volumes du mois de février.

Peu après, le P. Daniel Papebroch, l'un des plus savants critiques de la Compagnie de Jésus, leur fut adjoint. Ces deux derniers, sur l'invitation du pape Alexandre VII, se rendirent à Rome, en 1660, pour examiner des actes en grec et en latin

que l'on crut, avec raison, devoir être utiles à leurs travaux. Ils revinrent à Anvers en 1662, avec sept cents copies de pièces précieuses. La France et l'Allemagne leur en fournirent aussi en nombre considérable. (1)

Le P. Bollandus étant mort en 1665, ses collaborateurs publièrent les trois volumes du mois de mars, en 1668, les trois du mois d'avril en 1675, et les trois premiers du mois de mai en 1680.

A la mort du P. Henschenius, en 1681, le P. Papebroch eut la direction générale de l'œuvre des *Acta Sanctorum* ; et ce fut lui qui fit paraître les quatre volumes du mois de mai, et les cinq premiers du mois de juin, c'est-à-dire neuf in-folio de 1000 pages chacun, et cela depuis 1685 jusqu'à 1709 — époque à laquelle il fut frappé de cécité et forcé de prendre sa retraite. Cette fâcheuse circonstance interrompit la régularité des publications bollandiennes, puisque les deux derniers volumes du mois de juin ne virent le jour qu'en 1715 et 1717.

Toutefois, continue le Père Thurston, l'ouvrage avait fait de tels progrès qu'à la mort du P. Papebroch, le plus habile des bollandistes et le compagnon du P. Bolland, on avait, pratiquement parlant, complété les six premiers mois de l'année.

Les 21 volumes qui suivent, contenant les vies des saints des mois de juillet, août et septembre, furent publiés de 1719 à 1762, avec une régularité au-dessus de tout éloge et qui fait le plus grand honneur au zèle infatigable de cette poignée de Jésuites belges, qui ne comptèrent jamais plus de trois ou quatre collaborateurs poursuivant à la fois leur œuvre monumentale.

Après la publication des trois volumes contenant les vies des saints des premiers jours du mois d'octobre, un immense malheur vint fondre sur la grande entreprise des Bollandistes. Nous voulons parler de la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773. Jusqu'à cette date, c'est-à-dire durant l'intervalle de 130 ans, 50 volumes in-folio avaient vu le jour !

En traduisant ce dernier passage de l'article du P. H. Thurston, où l'on constate la somme immense de travail de ces quelques Jésuites, nous avons éprouvé la plus vive admiration.

---

(1) Voir Encyclopédie citée plus haut.



Quelle force ! quelle puissance d'action, dans tous ces ordres religieux, enfantés au sein de l'Eglise catholique ! Mais l'étendue, l'importance, les vastes proportions du monument gigantesque élevé à la gloire des Saints par les Bollandistes, leurs patientes recherches, leur esprit d'ordre et de suite, leur ténacité au milieu des difficultés de tous genres, leur abnégation, leur désintéressement, ne nous apparurent dans toute leur beauté, que lors d'une visite faite à la bibliothèque de l'Université Laval de Québec, quand il nous fut permis d'examiner, de feuilleter quelques-uns de ces énormes in-folio, fruit de tant d'années de labeur.

Et cependant, nous disions-nous, ces quelques Pères Jésuites belges n'étaient, après tout, qu'une branche de ce grand arbre planté dans le champ du Père de famille par saint Ignace de Loyola, couvrant l'univers entier de son ombrage bienfaisant, abritant sous ses rameaux vigoureux ses fils intrépides, dans leurs missions lointaines, depuis le Paraguay, avec ses merveilleuses *Réductions*, jusqu'aux confins de la Suède et de la Norvège ; depuis le Congo et l'Abyssinie, jusqu'aux Indes, aux empires de la Chine et du Japon, sans parler de tous les royaumes de la vieille Europe, couverts par ces mêmes fils de saint Ignace de tant d'établissements religieux et scientifiques d'où sont sortis, comme d'autant de phares, les rayons de lumière de l'Evangile et de la civilisation.

Et maintenant, si nous ramenons nos regards vers l'Amérique du Nord, et en particulier sur la Nouvelle-France, nous y voyons une autre branche de ce même arbre y fleurir et y porter des fruits non moins abondants. Dans l'année même, 1643, où le P. Bollandus publiait son premier volume des *Acta Sanctorum* à Anvers, le Père Isaac Jogues prêchant l'évangile commençait parmi les Iroquois son long martyre, pour être suivi, en 1649, de celui des Pères de Brébeuf et Gabriel Lalemant, aux pays des Hurons.

Cependant c'est à cet arbre majestueux que s'attaquèrent tous les ennemis de l'Eglise ; et les Philosophes et les Encyclopédistes, marchant à la suite des Pombal et des Choiseul, réussirent à le renverser en 1773. Ils avaient donc oublié que cent ans auparavant, le 17 juin 1673, un autre illustre Jésuite, le P. Marquette, avait découvert le Mississippi, ouvrant à la

France un chemin libre depuis le Golfe Saint-Laurent jusqu'aux rives du Golfe du Mexique. C'est un devoir pour nous, Canadiens de le leur rappeler aujourd'hui.

Et la chute de cet arbre célèbre retentit dans l'univers entier, arrachant à l'infortuné Clément XIV expirant, ce cri de douleur : *compulsus feci, compulsus feci*.

Et le contre-coup se fit sentir jusque sur nos rivages du Saint-Laurent ; car de même que les Bollandistes se virent forcés, en vertu des lettres patentes de Marie-Thérèse, émanées le 13 septembre 1773, de quitter Anvers, ainsi les révérends Pères Jésuites de Québec durent à leur tour abandonner leur superbe collège, fermé en 1776 par une ordonnance du gouvernement impérial.

R.-E. CASGRAIN, ptre.

(A suivre.)

---

Chronique générale

---

L'ABUS DE LA LÉGISLATION EN FRANCE

Voici, sur le sujet indiqué par ce titre, l'avis de M. P. Leroy-Beaulieu :

« L'usine à lois qu'est le Parlement, sous le prétexte de faire le bonheur du pays, ne cesse d'accumuler les lois nouvelles : elle a la prétention de tout régler, de tout modifier, de créer une société nouvelle issue du cerveau confus de neuf cents personnes, divisées en deux Chambres et votant sans étude, sans réflexion, sans circonspection, toutes les billevesées que quelques individus échauffés et arrogants leur présentent comme des progrès. »

Et sur la même question, un autre économiste français se prononçait comme suit, dans le même temps, c'est-à-dire il y a quelques mois :

« Notre pays et notre temps ne sont assurément point les seuls où le besoin de légiférer ait hanté les esprits ; mais il faut convenir que ce mal prend aujourd'hui chez nous des proportions inquiétantes... Tout devient matière à l'élaboration de projets de loi d'une minutie scrupuleuse, généralement étayés de règlements d'administration publique qui ont pour

objet de les commenter et de les compléter, bien qu'ils n'aboutissent parfois qu'à les abolir par le détour d'inconscientes contradictions. »

#### LE DIVORCE AUX ETATS-UNIS

On estime que, dans les vingt dernières années, il y a eu aux Etats-Unis au moins 500 000 divorces, et que par suite un *million et demi* d'enfants se sont vus privés de leur foyer familial.

Ces chiffres indiquent, dans le pays voisin, une plaie morale d'une inconcevable gravité. Une énergique législation diminuerait certainement la gravité de cette situation. Mais pour être efficace, elle devrait être uniforme dans tous les Etats de la république. Il ne faut donc pas s'attendre à la voir prochainement établie, surtout si le pouvoir fédéral n'a pas le droit d'intervenir en la matière.

Du reste, le véritable remède, ce serait la prédominance de l'action catholique dans les Etats-Unis. Mais, ici encore, il n'apparaît pas que ce fait soit en voie de se réaliser avant bien longtemps.

Le divorce, le socialisme, l'école neutre, voilà les grands maux dont souffrent les Etats-Unis, et qui ne peuvent qu'inquiéter grandement les esprits réfléchis.

#### L'ÉMIETTEMENT DES SECTES HÉRÉTIQUES ET SCHISMATIQUES

Au témoignage du Rév. W. Laidlaw, secrétaire exécutif de la Fédération des Eglises et de l'Organisation chrétienne à New-York, le protestantisme est dans un bel état de désagrégation. A Brooklyn, dit-il, il n'est pas rare de trouver, dans un seul bloc, habité par 400 âmes, jusqu'à *quarante* formes différentes du protestantisme ; et encore 40 pour cent de ces gens ne mettent pas les pieds à l'église. A New-York même, il y a relativement moins de protestants qu'il y a un demi-siècle.

Et pour ce qui est des schismatiques, beaucoup de gens s'imaginent que l'Eglise grecque et l'Eglise établie de Russie sont des organisations gouvernées par leurs patriarches joliment comme l'Eglise catholique est dirigée par le Pape. Or, ce qui est vrai, c'est que ces Eglises orientales sont divisées en maintes sectes, divergentes de l'une à l'autre comme la Haute et la Basse-Eglise chez les anglicans.

## LIBERTÉ . . . COMME EN POLOGNE

Ce sous-titre est, croyons-nous, du *Pionnier*, qui le fait suivre d'un émouvant extrait d'un article récent, et excessivement remarquable, des *Cloches de Saint-Boniface* :

« Forget se trouve dans la Saskatchewan et fait partie du diocèse de Saint-Boniface. A Forget, les catholiques sont en presque absolue majorité. Sur une population scolaire de 90 enfants environ, 5 à 6 seulement sont protestants. Or, à Forget, les catholiques ont été obligés, comme partout où ils sont en majorité, d'ouvrir une école publique neutre qu'ils entretiennent avec leurs taxes.

« Les catholiques de Forget, voulant cependant faire donner à leurs enfants une instruction conforme à leurs croyances, selon ce que réclamait Léon XIII dans *Affari vos*, ont prié les Sœurs de venir ouvrir un couvent. Les Sœurs s'étant rendues à cet appel ont ouvert un couvent qui compte 65 élèves, tandis que l'école publique n'en compte que 25, dont 6 protestants et 19 catholiques, dont les parents n'ont sans doute pas les moyens de s'imposer une nouvelle taxe pour les envoyer au couvent.

« Voilà qui se passe de commentaires ! Voilà comment sont respectés les droits des catholiques. Voilà ce que M. Sproule & Cie appellent des privilèges !

« *Qu'en pensent les catholiques de la province de Québec ? Les protestants de la province de Québec endureraient-ils de semblables traitements ? ?* »

---

### L'Élection de S. S. Pie X

— o —

On connaît l'histoire du conclave qui a donné à Léon XIII un digne successeur. Ce qui est moins connu, ce sont des incidents singuliers qui viennent d'être révélés par un livre italien, imprimé à Rome avec l'autorisation du maître du Sacré-Palais, *Cenni biografici della serva di Dio Paola Mandatori Souhetti*

A titre de simple curiosité, il est permis de les signaler sans vouloir en exagérer la signification.

En 1903, une pieuse fille, Paola, vivait à Rome, dans le couvent de Saint-Joseph de Cluny, habité surtout par des reli-

gieuses françaises. Elle y était entrée quelques années auparavant, en offrant sa vie pour l'Eglise et pour l'élection du futur Pape. Elle mourut la nuit qui suivit l'élection de Pie X. Pendant les dernières années de sa courte existence, elle eut des visions concernant surtout l'Eglise, la Papauté et la France. Elle en parlait à la Sœur Bertille, laquelle prenait des notes et préparait ainsi, à son insu et à celui de la voyante, le curieux volume que nous indiquons.

Donnons quelques exemples de ces oracles. Dès le 9 décembre 1899, elle entrevoit pour la France « une persécution terrible, mais aussi un nouveau Pape selon le « Cœur de Jésus ». Il n'est pas à Rome, il a plus de soixante ans, « mais Jésus lui donnera tant de vigueur qu'il redeviendra jeune avec sa belle tête d'argent ». Comme on s'étonnait que le nouveau Pontife fût déjà choisi, elle ajouta : « Léon XIII vivra encore quelques années, qui sont prises sur la vie d'une victime, afin qu'il ait le temps de pourvoir aux affaires de France. » Plusieurs fois, elle prononça l'éloge du futur Pape, qui « mène la vie d'un saint, d'un pauvre et d'un ardent ministre du sanctuaire. » En mai 1901, elle dit même : « Le nouveau Pape sera Pie. Pie de nom et de fait ; sa vie sera une copie de celle de Jésus : pauvreté et dignité. » En 1902, le 3 mars, anniversaire de la naissance et du couronnement de Léon XIII, elle déclara que Jésus lui laisserait encore une année et plus, parce que de grands malheurs se préparent pour la France, mais pas encore pour Rome. Le 3 mars de l'année suivante, elle connut que le Pape mourrait « dans quelques semaines. » On sait qu'il succomba le 20 juillet.

Mais voici, avec le 2 août, l'ouverture du Conclave. Paola croit voir les anges qui conduisent les cardinaux, chacun à sa place. Elle ajoute : « Dans la cellule où est celui que Jésus aime, c'est un enfer. Les démons, comme des bêtes féroces, veulent l'étouffer. Il souffre à faire pitié même aux pierres, et ne se plaint pas. Il est tout occupé à prier pour l'Eglise et ne dit pas autre chose que : « Jésus, me voici prêt à faire votre sainte volonté. »

Le 3 août fut une journée de vives douleurs pour Paola. Dans la soirée, elle recommanda de prier beaucoup pour le nouvel élu qui vient d'avoir la majorité des voix. Sa profonde humi-

lité le fait suer comme du sang ; il se sent mourir, il gémit comme Jésus dans le Jardin, et, prosterné dans sa cellule, il ne prend pas de repos, à peine de nourriture . . . Quel nuit terrible ! L'enfer est en furie surtout les démons qui s'acharnent contre l'Eglise de France.

Le 4 août fut le jour décisif. A sept heures du matin, Paola annonce que l'élection est faite : « C'est celui de Venise, c'est le cardinal Joseph, celui qu'elle attendait tant, mais auquel le monde ne pensait pas ; c'est le saint annoncé, l'élu de Jésus. » Elle insista sur ces pensées, remercia Dieu d'un tel choix et ajouta :

« Maintenant, mon sacrifice est accompli. Faites de moi ce que vous voudrez. »

Paola était radieuse. Personne ne croyait à sa mort si prochaine. Dans la journée, elle entend les crieurs de la bonne nouvelle. Vers le soir, elle est abattue et saisie par la fièvre. A minuit, l'état est désespéré ; à trois heures du matin, elle reçoit l'Extrême-Onction, puis l'agonie commence ; vers 4 heures, elle n'était plus.

( *Semaine catholique de la Suisse*, 3 août 1907. )

### La communion fréquente et quotidienne

— o —

Une difficulté s'est présentée à l'esprit de plusieurs personnes désireuses de répandre la communion fréquente dans les milieux où les habitudes de vie et les préjugés de condition la rendent particulièrement difficile.

N'est-ce pas, se sont-elles dit, manquer, sinon de mesure, du moins de prudence et du sens de l'opportunité que de parler de suite de communion quotidienne ? En demandant trop, ne risque-t-on pas de ne rien obtenir ? Procédons par étapes au lieu de prétendre conduire d'un seul bond tout le monde à ce qui constitue un idéal impossible à atteindre.

L'objection confond deux choses fort distinctes : la proposition des désirs de l'Eglise et l'accommodement aux personnes ; l'enseignement de la vraie doctrine, et la direction à donner à tels ou tels fidèles.

Que dans celle-ci il faille user de condescendance et de mo-

dération, nul ne le conteste. Souvent, on devra se contenter d'un petit nombre de communions, mais qui constitue un progrès sur les habitudes antérieures : ceci est l'évidence même.

Mais quand il s'agit de proposer la doctrine dans des exhortations générales ou dans des écrits qui demeurent, il faut s'inspirer des considérations qui suivent :

1° Nous ne sommes pas juges, mais bien l'Église. Or voici en quels termes catégoriques notre devoir à tous est nettement tracé :

a. Les curés, les confesseurs et les prédicateurs, suivant la doctrine approuvée du catéchisme romain, exhorteront *fréquemment et avec beaucoup de zèle* le peuple chrétien à un usage si pieux et si salutaire ( la communion *quotidienne* ).

( Décret de la S. Congr. du Conc., 20 déc. 1905. )

b. « Que les fidèles ne négligent pas le soin de nourrir et de soutenir leur âme *tous les jours* de ce pain spirituel, de même qu'ils jugent nécessaire de donner *chaque jour* l'aliment matériel à leur corps : car il est évident que l'âme n'a pas moins besoin de nourriture spirituelle que le corps de nourriture corporelle. » ( Cat. rom., II<sup>e</sup> partie, c. 63. )

c. L'instruction aux membres de la Ligue sacerdotale eucharistique approuvée par S. S. Pie X, le 27 juillet 1906, leur recommande de faire donner des tridiums aux *fidèles* pour propager l'usage de la communion *quotidienne* dans les *paroisses* et d'en inspirer tout particulièrement le désir aux *enfants*.

La direction pontificale n'est donc pas douteuse. A nous d'obéir, et non pas, par une prudence trop humaine et mal entendue, de nous dérober à des injonctions aussi formelles.

( *A suivre.* )

---

### La république de Colombie offre son drapeau à Notre-Dame de Lourdes

— o —

Le 30 septembre dernier, le Général Vargas, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Colombie en France, remettait à M. le chanoine Ozon, supérieur des chapelains de la Grotte, un drapeau en soie aux couleurs colombiennes, jaune bleu et rouge, et lui demandait de vouloir bien le placer, dans

la Basilique, comme un hommage du confiant amour de la république de Colombie envers Notre-Dame de Lourdes.

Le même jour, le Général Vargas offrait au Sanctuaire une plaque de marbre commémorative de ce don, portant en lettres d'or l'inscription que voici :

LE GÉNÉRAL VARGAS  
MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE DE COLOMBIE EN FRANCE  
AU NOM DE SON GOUVERNEMENT  
QUI S'HONORE D'ÊTRE CATHOLIQUE  
ET EN SON NOM PERSONNEL  
OFFRE LE DRAPEAU COLOMBIEN A NOTRE-DAME DE LOURDES  
COMME TÉMOIGNAGE DE VÉNÉRATION  
ET DE FILIALE RECONNAISSANCE

Lourdes, 30 septembre 1907.

— 〇 —

### La béatification de la vénérable Jeanne d'Arc

— 〇 —

La Congrégation antépréparatoire, pour l'examen des cinq miracles de Jeanne d'Arc proposés à l'examen du Saint-Siège, est fixée au 12 novembre.

Ceux qui ont pu examiner de près les dossiers croient à un vote favorable.

### Bibliographie

— 〇 —

— *The Miracles of Our Lord ; The Gift of the King ; The Friends of Jesus*, by a religious of the Society of the Holy Infant Jesus. Chez Benziger Brothers, 36 & 38 Barclay street, New York. Prix : 60 cents l'exemplaire.

Ces trois petits volumes que la maison Benziger vient de publier devraient se trouver dans toutes les familles de langue anglaise. L'auteur, dans un style simple, clair et élégant, raconte les principaux miracles de Notre-Seigneur, expose la doctrine et explique les cérémonies du saint sacrifice de la Messe, et fait connaître les personnages qui furent les amis de Jésus pendant sa vie mortelle. Ces ouvrages sont vraiment bien faits. Les jeunes gens y trouveront une lecture édifiante, instructive et pleine d'intérêt ; ils les liront et reliront toujours avec profit. Le religieux qui a écrit ces excellents et jolis petits volumes, et les éditeurs qui les ont publiés, ont fait une œuvre recommandable à tous égards.